

Les Dernières Volontés de Richard Lagrange avec Muriel Baptiste, Bernard Rousselet, Annie Sinigalia.

Soumis par Patrick Sansano

28-09-2016

Dernière mise à jour : 28-09-2016

Un feuilleton réalisé par Roger Burckhardt.

Un dossier consacré par Patrick Sansano.

Crédits photographiques : Telvetia / TelFrance

LES DERNIERES VOLONTES DE RICHARD LAGRANGE (1971) À DISTRIBUTION Muriel Baptiste, Bernard Rousselet, Annie Sinigalia, Anne Vernon, Jean Claudio, Yvonne Clech, Georges Wod, Henri Vilbert, Paulette Dubost, Tony Taffin, Lise Lachenal, Olga-Georges Picot, Marcel Imhoff, Gérard Carat, Jean-Luc Bideau, Fabienne Eger. À LA GENESEE En 1971, le réalisateur Roger Burckhardt, pionnier de la télévision suisse, décide de moderniser le genre « feuilleton sentimental » en vogue dans les années 60. Sous le titre "Une fille comme les autres", il souhaite raconter l'histoire d'une jeune et modeste infirmière de l'hôpital de Genève, qui, orpheline, se trouve pressentie pour être la fille d'un riche homme d'affaires canadien, Richard Lagrange. A cette intrigue, il veut ajouter en fil rouge une enquête policière. Deux auteurs de roman policier, Maurice Roland et André Picot, écrivent un premier jet du scénario. Roger Burckhardt reprend ensuite le texte avec l'aide de Maurice Roland. Le scénariste et comédien Alain Quercy est chargé des dialogues. Quant à la musique, c'est un futur nom prestigieux qui va s'en occuper, Tristan Murail, un des fondateurs de la musique spectrale. Pour incarner l'héroïne, Geneviève, le réalisateur porte son choix sur une comédienne en vogue et en pleine ascension, Muriel Baptiste. Lorsqu'il la contacte, cette dernière a un agenda fort dense. En 1971, elle a enchaîné deux pièces de théâtre, "Tchao" avec Pierre Brasseur et "Zoé" pour "Au théâtre ce soir", deux téléfilms (un "Maigret" et un "Tribunal impossible"), un long métrage de Michel Mitrani, "La Cavale", d'après le roman d'Albertine Sarrazin, et est engagée pour tourner le rôle de Marguerite de Bourgogne dans "Les Rois maudits" qui doit se tourner à compter de décembre 71. Muriel dispose donc de trois mois, de septembre à novembre, pour le projet du metteur en scène suisse.

Burckhardt s'aperçoit que la comédienne n'est pas enthousiaste pour le rôle. Elle pose ses conditions. Tout d'abord, elle veut une écriture complète du personnage. Muriel ne veut pas jouer les orphelines passives et souhaite que l'on dote l'infirmière d'un caractère affirmé. En réalité, touchée personnellement par le sort de Geneviève Lagrange, Muriel ayant été elle-même orpheline de la présence de ses parents très jeune, elle va petit à petit faire naître un personnage à sa mesure. Muriel va donc incarner une héroïne éloignée des romans-photos style "Noëlle au quatre vents". La seconde condition qu'elle pose est plus tonnante : imposer son amie Annie Sinigalia avec laquelle elle a sympathisé durant la pièce "Zoé". À LA TOURNAISE Ses exigences satisfaites, le tournage commence. Muriel se retrouve en terrain familier : elle a déjà joué deux fois avec Paulette Dubost qui incarne sa marraine ("Par Mesure de Silence", "Le Corso des Tireurs" deux téléfilms signés Philippe Ducrest), une avec Tony Taffin ("Lancelot du lac"), une avec Henri Vilbert (qui incarnait le magicien Melchior dans "Le Corso des Tireurs"). Burckhardt permet à l'acteur une « private joke » qui a déjà échappé à la plupart des télé-spectateurs. Dans le bureau du personnage qu'il incarne, Maître Montigny, notaire, il y a au mur une affiche de cirque que l'on voyait dans le téléfilm de Philippe Ducrest. Mais si l'on précise que "Le Corso des Tireurs" a été tourné une seule fois par la chaîne de l'ORTF en mai 1968, on se doute que personne n'a repéré la référence. Dans ce feuilleton, Jean-Luc Bideau va faire l'une de ses premières apparitions, dans le rôle d'un routier. Il connaît le cinéma à partir de 1980 avec "Et la tendresse bordel". Le tournage se passe tellement bien que Roger Burckhardt, décide de faire une chose inédite à l'époque : une saison 2. Il demande donc à toute la troupe de revenir en septembre 1972. Mais il est difficile de continuer les aventures de Geneviève Lagrange et pour cette saison 2, il obtient que la majorité des comédiens reviennent (le dialoguiste Alain Quercy passant cette fois devant la caméra), les auteurs Maurice Roland et André Picot adapteront leur roman Le Bâton dans la Fourmilière. Le feuilleton sera diffusé sous le titre "Le Premier Juré", et reprendra la plupart des éléments qui ont fait le succès de "Richard Lagrange", notamment l'affrontement entre le personnage de Muriel et celui d'Olga Georges-Picot en matière de rivalité amoureuse, avec la victoire de celui de Muriel. Pour l'occasion, Lise Lachenal, qui ne tient qu'un petit rôle dans "Richard Lagrange", aura l'un des rôles principaux. À LA INTRIGUE Revenons à notre feuilleton "Les Dernières Volontés de Richard Lagrange". Burckhardt a une idée de génie pour son feuilleton : faire jouer Yvonne Clech à contre-emploi. Elle sera ici Mme Montigny, l'odieuse femme du notaire, qui fera tout pour écarter Geneviève de la fiancée que les parents ont choisie pour leur fils Bernard (Bernard Rousselet), Claudine Nodier (Olga Georges Picot). L'attitude de Mme Montigny plonge la série dans une phase dramatique qui permet de mettre en relief les capacités de Muriel Baptiste, véritable corchère vivante à la façon d'un Patrick Dewaere. On peut situer quatre moments scénaristiques dans le feuilleton. Le découpage en treize épisodes tant imposé par les impératifs de l'époque en matière de programmation de feuilleton quotidien. Au début, le riche milliardaire meurt et Geneviève doit faire preuve de sa filiation. Elle est aidée par le détective privé Adrien le Tort (Georges Wod, futur marquis de Coulteray dans "La poupée sanglante"). Nous la voyons évoluer dans l'hôpital de Genève, et sa résidence de Saint Julien en Genevois où elle vit chez sa marraine, Mme Lebrun (Paulette Dubost). S'il a accepté d'engager Annie Sinigalia, Roger Burckhardt lui a offert cependant un simple rôle de faire valoir de l'argent.

: elle est Monique, l'amie fidèle, la collègue secrétaire à l'office qui veut devenir infirmière. Fabienne Eger incarne Françoise, la collègue jalouse, qui tentera de discréditer Geneviève auprès de son patron, le docteur Terrier (Gérard Carat) en fabriquant une faute professionnelle. Dès le début, malgré les protestations de la veuve de Richard, Viviane (Anne Vernon), le fond de pouvoir Henri Castel (Jean Claudio) va tout faire pour discréditer Geneviève et établir qu'elle n'est pas la fille de Richard Lagrange, se servant des mensonges d'une vieille femme, Thérèse Puidoux, qui a connu mère de Geneviève, Gilberte Lagrange. Jean Claudio incarne avec justesse le salaud intégral Henri Castel, qui a dilapidé la fortune de son patron, et est prêt à tout pour dissimuler son forfait. Il laissera partir sa maîtresse Fabienne (Lise Lachenal) et feindra de vouloir épouser la veuve. Il se heurte toutefois à Maître Montigny qui, contrairement à sa vipère d' épouse, prend dès le début le parti de Geneviève. Cette première partie nous permet de voir le travail quotidien de Geneviève, toute vouée à son métier. Ce qui nous vaut des scènes hospitalières crâbles qui, pour l'époque, sont tout à fait honorables vu le budget de cette production franco-suisse.

La série prend ensuite un tournant avec l'amour naissant entre Geneviève et Bernard Montigny, médecin en Afrique noire, qui durant sa visite annuelle à ses parents se fait embaucher à l'office de santé de Genève pour échapper à l'atmosphère étouffante de la bourgeoisie familiale. Malgré une première déception amoureuse, Geneviève va prendre confiance en lui, jusqu'au moment où la mère (Yvonne Clech) annonce à la jeune fille que son fils est fiancé à la riche Claudine Nodier. Dans une troisième partie, la série va nous montrer la profonde souffrance de Geneviève, que Muriel Baptiste, personnalité tourmentée et malheureuse malgré le succès, ne se force pas à incarner. Lorsque Bernard annonce à l'infirmière qu'il a rompu des fiançailles arrangées par ses parents, Geneviève / Muriel lui répond : « espérez des félicitations ? ». Nous avons droit à une scène digne de "Hôtel des Amériques" avec Patrick Dewaere.

Enfin, les amoureux conciliés, l'épilogue sera policier avec plusieurs retournements de situations avant l'arrestation de Castel. Notons tout de même une scène bouleversante, lors du mariage de Monique : Geneviève pardonne à Françoise, la collègue qui lui a fait tant de mal. Muriel Baptiste et Fabienne Eger sont bouleversantes dans une scène réaliste qui évite le mélodrame. À l'interprétation Muriel Baptiste dans un rôle sur mesure domine la distribution haut la main. Bernard Rousselet fait une composition qui préfigure son personnage d'Hubert Vernet dans "Les Gens de Mogador" qui sera son tournage suivant. Anne Vernon (Viviane Lagrange), ex Mme Robert Badinter, tournait là son avant dernier rôle. Elle enchaîne avec "Pont Dormant", un autre feuilleton et quitte la profession pour devenir peintre à Grimaud.

Yvonne Clech et Henri Vilbert, en vieux briscards de la haute société, sont excellents. Aucune faute de distribution, mais arrivant assez tard dans la série, Olga Georges-Picot ne dispose pas de beaucoup de temps pour nous convaincre avec son personnage de fille gâtée. Seul Marcel Imhoff (qui retrouvera Muriel Baptiste dans un épisode de la série "Témoignages" : "Un Grand Peintre", avec aussi Fabienne Eger) a un jeu outrancier en riche homme d'affaires irascible, menaçant Montigny, « petit notaire de province », de lui retirer sa clientèle s'il continue de prendre le parti de Geneviève contre celui de sa fille Claudine.

Vilbert a un jeu savoureux, plein d'humour et de flegme, et ses échanges avec Yvonne Clech constituent un des grands moments de la série. Il incarne ici la bourgeoisie que Claude Chabrol durant toute sa vie a passé au vitriol dans son œuvre. À l'audience la série obtient un gros succès en Suisse, mais est diffusée en juillet 1972 sur la 1ère chaîne ORTF. Cette programmation estivale aurait pu nuire à Muriel Baptiste, mais le hasard veut que le feuilleton "La Princesse du rail", dont elle est aussi la vedette, soit rediffusé chaque jour sur la même chaîne. Télé Poche et Télé 7 Jours mettent Muriel en couverture qui en profite pour faire de la publicité pour "Les Rois maudits", créant ainsi une attente. Elle accorde à Télé Poche une longue interview. Seule fausse note, France Dimanche, dans son numéro 1349 du 10 juillet 1972 ressort une vieille affaire datant de 1964 : la tentative de suicide par barbituriques de l'actrice sur le tournage de "Détic et des claques" de Philippe Clair. Muriel, hélas, racidivera le 7 septembre 1995 à Paris, nous privant à jamais de sa présence lumineuse. Quant au feuilleton "Les Dernières Volontés de Richard Lagrange", sans doute le tournage en noir et blanc n'incita-t-il pas la télévision française à le rediffuser.

Chose curieuse, une novelisation sortira en librairie en France, en novembre 1973, Geneviève ou les dernières volontés de Richard Lagrange, signée par Claude Romarin. Fin 1973, le feuilleton est quand même un peu oublié et la couverture est un simple dessin. La musique est sortie en 45 tours mais uniquement en Suisse. C'est un collector très recherché en raison de la signature de Tristan Murail.

"Les dernières volontés de Richard Lagrange" est donc le témoignage d'une époque, avec des comédiens ayant saarré la cigarette aux lèvres, portant des pantalons à pattes d'éléphants. La série, suivie par "Les Rois maudits", constituait le début d'une grande carrière. Mais, en 1974, une grave maladie de la glande thyroïde éloignera à jamais Muriel des caméras. Ce qui semblait le début sera en fait le chant du cygne d'un immense talent trop vite tombé dans injuste oubli. À